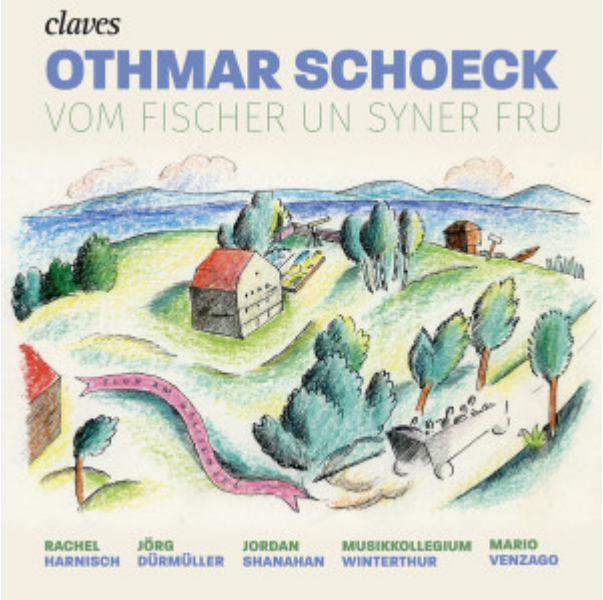
CD, critique. SCHOECK : «VOM FISCHER UN SYNER FRU» / Le pêcheur et sa femme (1 cd Claves, Winterthur 2017).



CD, critique. OTHMAR SCHOECK (1886–1957) : «VOM FISCHER UN SYNER FRU» / Le pêcheur et sa femme (1 cd Claves). Comme Stravinksy ou Paul Hindemith, le suisse Othmar Schoeck dès 1916, bénéficie du soutien du mécène richissime Werner Reinhart (1884–1951), très impliqué depuis Winterthur dans l'essor de la musique contemporaine. Ainsi le compositeur, figure majeure de la musique suisse au XXè est-il accueilli dans la maison sur le lac Morat pour achever sa nouvelle cantate dramatique qu'il fait écouter en première audition à ses chers protecteurs, en juin 1930, Reinhart et son épouse. L'œuvre est créée à Dresde en octobre 1930 sous la direction de Fritz Busch.

Otmar Schœck :

postwagnerisme suisse

Inspiré de Grimm, dans une version du Pêcheur réécrite par Otto Runge, l'ouvrage lyrique de Schoeck affirme l'emprise wagnérienne que son écriture cultive. Un style flamboyant comme le sont les voeux / souhaits / désirs, de plus en plus ambitieux du pêcheur et surtout de sa femme… vanité humaine, orgueil confinant à la folie, puis morale où les deux êtres misérables réapprennent la valeur de l'essentiel, l'amour et l'humilité, dans le renoncement le plus extrême. Tout le drame est construit sur une arche de tension qui s'accentue, de variations qui se complexifient… à mesure que la femme demande et exige toujours plus, jusqu'au dénuement / dénouement final.
Schoek sait suggérer le monde flottant de l'océan primordial, d'une calme grandeur, avant la réalisation de l'action (Prélude marin) ; chaque épisode orchestral suit la gradation du désir de la femme, de son ambition démesurée (au 4, majesté de leur nature royale ; au 6, quand elle devient papesse !… avant de devenir déesse).



S'il assume pleinement l'héritage de Wagner, **Othmar Schœck (1886–1957)** se réfère ostensiblement à son maître, Max Reger (1873-1916) avec lequel il étudia scrupuleusement en 1907 / 1908 à Leipzig. L'apprentissage d'une sévérité, d'une rigueur surtout dont Schœck déduit la construction impeccable de sa « cantate dramatique ». Cet enregistrement de juin 2017 enregistré à Winterthur en Suisse allemande (et réalisé par les ressources locales de

Winterthur), défend avec beaucoup de précision et de sobriété la partition de Schœck, son essence chambriste qui en fait une cantate et non pas un acte d'opéra. Il en résulte de la part de tous les interprètes (dont le plateau vocal, plutôt convaincant dans la caractérisation du pêcheur et de sa femme), une concentration qui éclaire de l'intérieur la partition, l'une des plus passionnantes composées en Suisse, portant et la discipline d'une forme dramatique, très proche du texte, et la tension d'une époque appelée à imploser. Au début des années 1930, Schœck démontre sa maestrià – à la fois épurée et expressive, dans le genre lyrique. **Captivant**.

_____

CD, critique. OTHMAR SCHOECK (1886–1957) : Vom Fischer un syner Fru, Dramatische Kantate, Op. 43 (1928-30) / Le Pêcheur et sa femme, cantate dramatique, Leipzig 1930. 1 cd CLAVES, Winterthur, 2017.

Othmar Schoeck (1886-1957) »Vom Fischer un syner Fru »Dramatische Kantate, op. 43 (1928/30)

Musikkollegium Winterthur
Direction : Mario Venzago

Die Frau : Rachel Harnisch (Soprano)
Der Mann : Jörg Dürmüller (Ténor)
Der Butt : Jordan Shanahan (Basse)

Text von Philipp Otto Runge nach dem Märchen der Brüder Grimm

GSTAAD (Suisse): Festival et Académie Yehudi Menuhin, jusqu'au 3 septembre 2016



GSTAAD (Suisse), Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 : jusqu'au 3 septembre 2016. S'il ne fallait suivre qu'un seul festival musical en Suisse cet été, ce serait assurément celui fondé il y a 60 ans par le légendaire Yehudi Menuhin. A Gstaad, mais aussi à Saanen, surtout sous la fameuse tente blanche, promesse des grands concerts symphoniques (entre autres), se déroule l'un des cycle de musique classique parmi les plus convaincants, associant les grands noms de l'interprétation actuelle sans omettre les jeunes académiciens apprentis qui apprennent leur futur métier et que les festivaliers peuvent suivre et encourager à chaque session…, ce dans les 5 disciplines désormais présentes à Gstaad (piano, cette année avec Lang Lang ; chant avec la mère de Cecilia Bartoli ; flûte et musique baroque, enfin, volet important permettant de mesurer les progrès des candidats placés à la tête de l'orchestre du Festival, l'académie de direction d'orchestre, conduit par le maestro Neeme Järvi)…

Depuis la mi juillet et en août et septembre 2016, GSTAAD 2016 ce sont 70 concerts dans tous les genres (récitals instrumentaux et lyriques, concerts symphoniques, musique de chambre…), soit une fête permanente à voire au rythme de l'été et dans le cadre d'une nature enchanteresse où les jeunes et les familles sont particulièrement choyés.

Toutes les Infos et modalités de réservation sur **le site du Gstaad Yehudi Menuhin Festival** & Academy 2016 (Centenaire Yehudi Menuhin / 60è édition du Festival) : **http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/**



LIRE **notre compte rendu** des premiers concerts du Festival 2016 (14, 15 et 16 juillet 2016) et **découvrez nos temps forts** de l'édition du Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016.



VIDEO. **VOIR** aussi notre **reportage exclusif GSTAAD 2016,** réalisé au moment des premiers concerts du Festival 2016 (avec les sœurs Labèque, Paul McCreesh, la jeune pianiste Danae Dörken, et Christoph Müller, directeur artistique et intendant du Festival…)

_

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,…) mais aussi les jeunes talents (cycle des « Matinées des jeunes étoiles »), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger… Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

COMPTE RENDU des premiers concerts du Gstaad Menuhin Festival et Academy 2016 :



Compte rendu, Festivals. GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 (Suisse). Premiers concerts, les 14, 15 et 16 juillet 2016. Plutôt tourné vers l'Est de la Suisse c'est à dire du côté germanique (vers Bern, Zurich…), **le festival fondé il y a 60 ans par Yehudi Menuhin à Gstaad**, au delà de Montreux et Lausanne, défend depuis ses débuts en 1977 et la direction du violoniste légendaire, les valeurs que l'auguste musicien a portées et qui fondent toujours la flamboyante activité de l'événement (en 2016, pas moins de 70 concerts de juillet à septembre) : le mélange des genres, l'interaction avec le paysage majestueux des cimes alpines, surtout la transmission et la pédagogie, d'où, portées et développées par Christoph Müller, actuel intendant et directeur artistique, ses pas moins de 5 académies, toutes promesses à des sessions de travail passionnant, et pour le public, des concerts finaux qui aux côtés des programmes défendus par les artistes renommés invités, constituent tout l'intérêt du Festival Suisse. Ainsi, en plus d'une académie dédiée aux cordes, aux chant, au Baroque, et au piano, Gstaad organise aussi chaque été, une académie de direction d'orchestre sous la houlette du maestro Neeme Järvi. De quoi enrichir en fin de session, le fameux concert de l'Académie, qui couronne un nouveau jeune maestro à la tête de l'orchestre du Festival : cette année, les festivaliers pourront suivre les avancées des candidats académiciens les 1er, 9 puis 17 août (avec pour cette dernière session, sous la tente blanche du Festival, la remise du prix Neeme Järvi au meilleur d'entre eux). **LIRE notre compte rendu complet des premiers concerts 2016…**



Jonas Kaufmann chante les Wesendonck lieder de Wagner

France Musique, jeudi 30 juin 2016, 20h. Jonas Kaufmann chante les Wesendoncklieder de Wagner… Le récital transmis par France Musique crée l'événement : déjà la présence à Paris de Jonas Kaufmann est un rendez vous incontournable mais s'ajoute à cette présence bienvenue, le choix de la partition : exceptionnelle, la version des Wesendonck lieder de Wagner pour voix de ténor, mais un ténor rauque et chaud, aux rugosités amples si incarnées et cuivrées. Tout cela contraste avec la version habituelle pour voix de femme, soprano ou mezzo. Dans un récital discographique dirigé alors par **Claudio Abbado édité alors par Decca, Jonas Kaufman, éblouissait dans Wagner (Sigmund bouleversant).** Nul doute que l'engagement dramatique et l'acuité émotionnelle, sa gravité et sa tendresse, ce caractère embrasé et ivre (à l'instar de son modèle le ténor Jon Vickers) du ténor Kaufmann illumine la

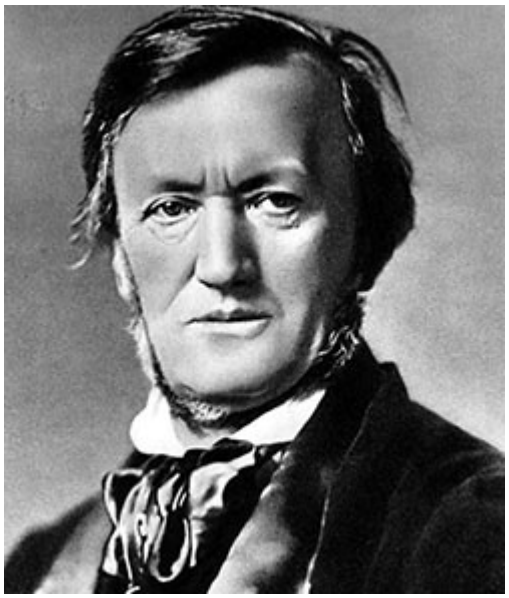
partition.

WAGNER REVOLUTIONNAIRE ET FUGITIF… Marié à Minna depuis 1836, Richard Wagner a fui Dresde et la répression contre les libertaires révolutionnaires dont il faisait partie. Le compositeur recherché par les autorités a trouvé refuge au bord du lac de Zurich, en 1849. Sa rencontre avec Mathilde Wesendonck en février 1852 restentit comme un électrochoc. La jeune femme, âgée de 24 ans, est l'épouse d'Otto Wesendonck, industriel fortuné qui doit son essor à la maison des soieries qu'il a fondée à New York. Au choc de cette rencontre humaine, Wagner éprouve une crise artistique majeure que porte sa composition nouvelle Tristan und Isolde, élaboré en 1854, à laquelle se mêle aussi la lecture de Shopenhauer, son scepticisme fécondant: le musicien ressent très profondément la solitude de l'artiste, sa malédiction et son impossibilité à vivre pleinement tout amour salvateur: il a certes, la capacité d'identifier la force rédemptrice de l'amour suscité par la femme, mais contradictoirement, ne peut en réaliser le principe salvateur ici bas. Omniscience, impuissance, solitude, plainte et malédiction: pourtant l'art de Wagner loin de se mûrer en un acte fermé sur lui-même, dans son aspiration exceptionnelle, engendre l'opéra de l'avenir dont Tristan marque l'avènement: opéra romantique, opéra moderne. Dès décembre 1856, vivant l'amour pour Mathilde qui est une nouvelle épreuve de l'impuissance et de la frustration car cette liaison n'a aucun avenir, Wagner compose les premières esquisses de Tristan.



Effondré, Wagner, victime de l’amour compose en Suisse deux oeuvres embrasées, du même bois : les Wesendonck lieder et Tristan une Isolde…

REVE D’AMOUR EN SUISSE : DE TRISTAN aux WESENDONCK. Les deux cycles amoureux sont taillés dans le même bois, sculptés par un compositeur traumatisé par ses affres sentimentaux… De Siegfried à Tristan. L’attraction de Wagner pour Mathilde s’est violemment manifestée quand Otto Wesendonck, ignorant la situation amoureuse dont il est la victime aveugle, invite le couple Wagner dans l’une de ses villas, et même encourage le compositeur à écrire de nouvelles oeuvres (avril 1857). Exalté par la présence de celle qu’il vénère secrètement, Wagner cesse la composition de Siegfried, et se passionne pour son nouvel opéra, Tristan. A l’été 1857, Wagner organise une première lecture du poème qu’il a rédigé, regroupant et synthétisant toutes les légendes sur le sujet de Tristan. Dans l’audience privée qui recueille cette première écoute, se trouvent les 3 femmes de sa vie, Mathilde l’inaccesssible, Minna, sa compagne désormais plus supportée qu’aimée, et sa future épouse, Cosima née Liszt, qui est alors la femme du chef Hans von Bülow.



En octobre 1857, Richard Wagner compose les Wesendonck lieder, cycle de mélodies qui est à la fois, la déclaration d'amour d'un coeur à l'autre, et aussi pour le compositeur, le journal poétique de ses sentiments contradictoires, entre élan, désir, et dépression. Mathilde a transmis les cinq poèmes, rédigés d'après les thèmes de Tristan. La musique que compose Wagner est ensuite réutilisée pour l'opéra Tristan: les deux cycles de compositions sont liés. D'ailleurs, quand il prépare la publication des Wesendonck lieder en septembre 1858, Wagner sous-titre l'opus: "Etudes pour Tristan und Isolde". Nouri par son amour pour une muse, Wagner dépose le 31 décembre 1857, la partition du premier acte de Tristan aux pieds de Mathilde, nouvelle Isolde pour un Tristan ennivré.

L'issue semble cependant inévitable: en janvier 1858, Minna intercepte un courrier entre Richard et Mathilde: elle exige des explications et dévoile l'union scandaleuse à Otto Wesendonck. Les deux couples se séparent: déchirements et tensions. Rupture. Dépressif, meurtris, Wagner se retire à Venise… et compose les derniers actes de Tristan. Aucun doute, le sujet de la passion amoureuse, légué par la fable médiévale a marqué de façon indélébile, la vie de Wagner, comme sur le plan musical, il féconde l'oeuvre du musicien qui en a transposé la difficile mais radicale expérience dans deux oeuvres désormais emblématiques: le cycle des Wesendonck lieder, puis l'opéra de la modernité, Tristan und Isolde.

France Musique, jeudi 30 juin 2016, 20h. Jonas Kaufmann chante les Wesendonck-lieder de Wagner… Diffusion du concert enregistré le 19 mai 2016

Liszt: Orphée
Wagner: Wesendonck-Lieder
Bruckner: Symphonie n° 7
Jonas Kaufmann (ténor)
Orchestre National de France
Daniele Gatti (direction)

LIRE aussi **le Parsifal de Jonas Kaufmann**

CD, critique : **JONAS KAUFMANN, so great arias (4 cd Decca)**

Elizabeth Sombart : Gala de la Fondation Résonnance



Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste **Elizabeth Sombart** et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de **la Fondation Résonnance** (étudiants pianistes des filiales Résonnance et étudiants piano / chant du CIEPR : Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance). Fondatrice de la Fondation Résonnance, la pianiste Elizabeth Sombart a à cœur de diffuser et transmettre ce qu'elle a appris auprès du chef Sergiu Celibidache (principes phénoménologiques de la musique)… Un souci particulier sur le sens profond des partitions, une philosophie particulière fondée sur l'écoute et la cohérence interne inspirent aujourd'hui une approche particulièrement des oeuvres. La démonstration en sera faite lors de ce concert de gala où les pédagogues de la Fondation Résonnance présentent le travail de leurs élèves. Place aux accords romantiques. **Au programme** : Schumann, Liszt, Rachmaninov, Fauré (Nocturne), sans omettre, le Concerto pour piano n°2 en fa mineur de Frédéric Chopin (sujet d'un récent album paru sous étiquette Résonance : Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Frédéric Chopin avec le Royal Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction), que la pianiste aborde à Berne dans sa version chambriste, avec les musiciens du Quatuor Résonnace.



Elizabeth Sombart avec les membres du Quatuor Résonnances, heureux interprètes des Concertos pour piano de Frédéric Chopin (DR)

Concert de Gala de la Fondation Résonnance
Berne (Suisse), Yehudi Menuhin Forum
Mardi 8 décembre 2015, 19h30

Informations
Réservations

Programme

Schumann, Liszt, Rachmaninov, Chopin par
Izabela Voropciuc,
(jeune élève roumaine des masterclass du CIEPR);
Nino Kupreishvili,
(étudiante géorgienne des masterclass du CIEPR);
Lavinia Dragos,
(Directrice de la filiale Roumaine).

Fauré : Nocturne
Jean-Claude Dénervaud,
(Directeur du CIEPR)
Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste Elizabeth Sombart et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de la Fondation Résonnance
Isaac Albeniz : El Albacin
Pilar Guarne,
(Directrice de Résonnance Espagne)

Rameau, Mozart
Fumi Kitamura, soprano, étudiante des Masterclass de Vincent Aguettant.

Chopin : Concerto pour piano n°2
(version piano et quatuor à cordes)
Elizabeth Sombart, piano
avec le Quatuor Résonnance.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de la Fondation Résonnance**
Réservation :
Tel : +41 (0)21 802 64 46
Mail : reservation@resonnance.org



Fondation Résonnance
Reconnue de pure utilité publique – Elizabeth Sombart, Présidente
Avenue de Plan 9A – 1110 Morges – Tél. +41.21.802.64.46 – fax +41.21.802.64.47 ccp 17-652192-9 – UBS Morges, cpte 243-G2220993.0 e-mail : info@resonnance.org – site internet : www.resonnance.org

VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des

patients en souffrance…



La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte (Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013). **VOIR notre reportage vidéo complet**

A 72,7%, les Suisses inscrivent la formation musicale dans leur constitution



A 72,7%, les Suisses inscrivent la formation musicale dans leur constitution. La Suisse, un nouveau modèle culturel en Europe. A en croire Daniel Barenboim ou Nikolaus Harnoncourt sans omettre William Christie, 3 piliers de la musique classique actuelle, la musique permettrait de

favoriser la paix entre les peuples, mieux réaliser ses aspirations spirituelles, améliorer par la transmission, l'éveil et la sensibilité des nouvelles générations… Les Suisses l'auraient ils mieux compris que les autres pays européens ? C'est en tout cas le constat du vote de dimanche dernier (21 septembre 2014) où **la majorité des Suisses ont accepté l'inscription de la formation musicale par le chant et la pratique musicale dans la constitution** ! Un fait historique quand les autres pays nations, autoproclamées « culturelles » faisant parfois valoir leur exception culturelle, en reste toujours aux bonnes intentions et aux promesses lénifiantes. Les Suisses eux sont passé à l'acte. Ce qui leur vaut l'admiration générale. Avec 72,7% des voix exprimées (soit plus de 1,54 millions de votants favorables), les Suisses accorderont ainsi une place importante à la musique et au chant c'est à dire à la formation musicale dans la scolarité et les loisirs. Au sein du palmarès des villes les plus mélomanes se distinguent Geneve (82% de oui), Bâle (81%), Neuchâtel (75%), suivent en Suisse romande, les cantons du Jura et de Vaud (75%), puis en Suisse allemande, Fribourg (72%), Berne (71%)…

En favorisant ainsi de façon institutionnelle, dans tous les cantons et au sein de la Confédération Suisse, la formation musicale en particulier auprès des enfants et des jeunes, la Suisse devrait produire les nouveaux talents de demain. Les modalités d'application seront définies dès 2014 dans toute la Confédération helvétique. A suivre. La Suisse, nouveau modèle culturel ? C'est aujourd'hui un modèle européen que ses voisins devraient suivre.

la transmission et la formation musicale



VOIR le clip du festival Dans les Jardins de William Christie, à Thiré en Vendée (2013) : William Christie ouvre son jardin remarquable et favorise la transmission et les activités pédagogiques auprès de tous les publics, musiciens et

festivaliers, adultes et enfants …

Livres. Beat Föllmi : Othmar Schoeck (Papillon)

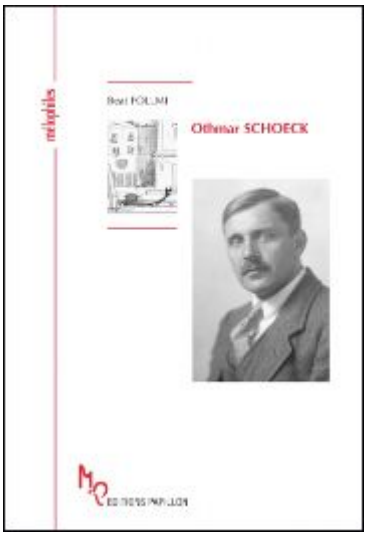
Livres. Beat Föllmi : Othmar Schoeck (Papillon) … *Les Éditions Papillon honorent non sans raison l'oeuvre d'un auteur suisse qui à l'époque de Strauss et Stravinsky attend toujours son heure, quoique que le présent ouvrage agit très efficacement pour sa proche réhabilitation. Tout au moins pour une meilleure compréhension de son écriture.*

Le compositeur suisse Othmar Schoeck : classique ou rétrograde ?



Elève au Conservatoire de Zurich, partisan d'une esthétique classique voire rétrograde à l'heure de Berg, Bartok et Stravinsky, **Othmar Schoeck (1886-1957)** traverse la première moitié du XXème siècle et ses deux conflits mondiaux avec le talent d'un auteur doué sans pourtant posséder totalement l'éclair du génie de dépassement. Sa carrière est lente, longue, souvent éprouvée ; mais ce sont ses choix personnels et moraux qui demeurent la clé d'une incompréhension voilant la juste appréciation de son oeuvre. De nature nonchalante, voire contemplative et hédoniste (ses débauches de bohème zurichois l'attestent), son tempérament de célibataire endurci qui se case finalement et malheureusement avec une jeune cantatrice (Hilde Bartscher,

lui qui n'aime en vain que la violoniste Stefi Geyer…), mariage au bonheur incertain-, Schoeck paraît ici, dans l'intimité d'une vie qui semble plus soumise aux aléas du destin que déterminée et maîtresse de son cap : le chef d'orchestre à Saint-Gall, qui aime peu Wagner mais goûte surtout les Viennois classiques et les Français Debussy et Ravel ou encore Krenek, compose une oeuvre néoclassique, inscrite dans le sillon straussien et qui peu à peu semble de plus en plus surannée. Ses opéras dont surtout Penthesilea (1927, d'après Kleist) ou Massimila Doni (mars 1937, d'après l'excellente nouvelle de Balzac, ouvrage admiré par James Joyce et Krenek), affirment une volonté de modernité (à sa mesure… car Massimila ici ne peut rivaliser avec Lulu de Berg créé au même moment) ; c'est surtout une exigence poétique qui reste encore à apprécier, et qu'attestent ses goûts très sûrs pour les livrets et la qualité littéraire de ses oeuvres… Son amitié avec Hermann Hesse laissait présager une collaboration exceptionnelle qui malheureusement ne se concrétisera jamais réellement (comme le cas de Voltaire et de Rameau)… Ses nombreux lieder en témoignent aussi : Schoeck dans le genre vocal intimiste se montre l'égal de Strauss et de Wolf, ce qu'a parfaitement compris le jeune Dietrich Fischer Dieskau qui se passionne pour les mélodies du Suisse tout au long de sa carrière, reconnaissant une écriture inspirée, celle d'un authentique amateur du dire et du verbe.



Toujours fauché, en proie à des sautes d'humeurs qui produisent des vagues à l'âme (entre misanthropie et misogynie), Schoeck dépend de ses bienfaiteurs mélomanes dont l'industriel Werner Reinhart qui lui sauve la mise plus d'une fois … Ses absences (apparentes) d'une conscience politique aux pires heures hitlériennes le mènent en des choix hasardeux qui pèsent encore sur sa personnalité morale : le fait d'accepter le prix Erwin von Steinbach en 1937 égratigne durablement son image ; choix douteux et malheureux qui

associé à la figure d'un compositeur passéiste finit par le décrédibiliser. Et ce n'est pas son ami et biographe Corrodi, défenseur haineux de l'ordre classique contre les bolchéviques contemporains, qui aide à rétablir la sincérité d'un homme plus complexe qu'il n'y paraît.
Les aléas du créateur mêlés aux espoirs déçus ou reportés, les mille contrariétés d'une vie poétique empêtrée dans les filets d'une réalité qui le dépasse… sont très bien restitués dans une narration qui sait se placer au plus près de l'homme et de ses contradictions.
Au terme de la lecture de cette biographie éclairante, le lecteur ne souhaite qu'une chose : écouter l'oeuvre du compositeur. Le défi est donc excellemment relevé et Schoeck s'en trouve immédiatement grandi… Une sorte de réhabilitation par le livre qui envisage d'autres dévoilements tout aussi intéressants.

Beat Föllmi : Othmar Schoeck. Parution : septembre 2013Format A5, 224 pages. ISBN: 978-2-940310-45-6

CD. Wagner in Switzerland (Zinman, 2012)

CD. Wagner in Switzerland (Zinman, 2012). A part Bayreuth, aucune autre ville outre Zurich n'accueillit Wagner aussi longtemps, presque 10 années, de 1849 à 1858 : année violentes et précipitées où entraîné par le souffle des révolution, le compositeur dévoile sa passion libertaire et séditieuse ; il perd sa position enviable à la cour de Dresde (où il était assuré de créer dans des conditions confortables ses opéras à partir de Rienzi, que lui avait refusé l'indigne Paris), et doit fuir en fugitif recherché jusqu'à la Suisse accueillante

et donc Zurich… Le créateur pourchassé et maltraité, incompris partout mais jalousé comme personne, suicidaire et de plus en plus inquiet sur son avenir, compose cependant des pages maîtresses. L'âge d'or et le confort viendront après… au début des années 1860 : en 1864 précisément quand coup sur coup, il peut compter sur l'aide financière providentielle de Louis II de Bavière et fait ménage simultanément avec Cosima, la fille de son ami et soutien, Franz Liszt.

Séjour de Wagner à Zurich



Avec l'échec des révolutions, Wagner précise sa vision politique de la société industrielle. Il intègre de près le tissu social et donc musical zurichois, étant même nommé membre d'honneur de la Société générale de musique en 1851 après avoir dirigé les Symphonies n°3 et 8 de Beethoven… Nouvelle consécration en 1852 lorsqu'il peut faire représenter son Vaisseau Fantôme. L'idée d'un festival de musique se précise en Suisse, porté par la série de concerts que Wagner, chef d'orchestre, réalise localement (à son programme : Mozart, Gluck, Spontini, Meyerbeer, Rossini…). A Zurich, Wagner solitaire et malheureux en ménage, rencontre surtout les époux Wesendonck, riche commerçants et bourgeois aisés de Zurich qui favorisent son travail : on sait qu'épris de Mathilde Wesendonck, Wagner inspiré, composera les fameux Wesendonck lieder, surtout la suite de Tristan und Isolde jusqu'à Venise (qui le voit dépité, abandonné, démuni par cet amour sans avenir : y eut-il liaison consommée ?)…

A Zurich, Wagner élabore ses principaux dogmes théoriques sur la musique (et son tristement célèbre écart sur les juifs qu'il souhaiterait écarter définitivement de la régénérescence de l'art musical: » Le judaïsme dans la musique «); A Zurich, Wagner échaffaude ce que sera la Tétralogie, créant avec Liszt au piano l'acte I de La Walkyrie (22 octobre 1856, chantant même les rôles de Siegmund et Hunding !).

La notice du cd (très documentée : un modèle du genre, développement en français auquel Sony ne nous avait pas jusque là habitués) éclaire ce en quoi Zurich, étape permanente d'un exil recherché, passage et point de fuite fructueux, permet à Wagner de préciser son oeuvre musical, son projet lyrique encore sans port d'attache.
Le programme reflète le concert donné par la Tonhalle sous la direction de David Zinman à l'occasion des 200 ans de la création de la Société générale de musique : un programme qui ressuscite celui dirigé par Wagner en mai 1853 pendant le festival Wagner à Zurich: extraits de ses opéras (ouverture et scènes majeures), Le Vaisseau Fantôme (particulièrement applaudi et apprécié de son vivant par les Zurichois), l'incontournable Walkyrie esquissée et élaborée à Zurich du moins pour le premier acte (les adieux de Wotan, la chevauchée des Walkyries…).

A la fois flamboyant et luxueux par ses teintes et couleurs épanouies, l'Orchestre de la Tonhalle sous la direction toute en équilibre et lumière de David Zinman est particulièrement convaincant. Et le soliste invité (le baryton Egils Silins) ne manque pas d'attrait : parfois légère, la voix fait un Wotan de choc et de tendre sensibilité: il s'agit bien dans ses adieux déchirants, de l'aveu d'un échec : le père doit renoncer au seul bien qui lui était cher : l'amour de sa fille préférée, Brunnhilde, qu'il doit sacrifier et écarter sous la contrainte conjugale… Programme réjouissant et hautement original éclairant le séjour zurichois des Wagner. D'autant plus recommandable en cette année du bicentenaire.

Wagner in Switzerland, le séjour zurichois (1849-1858). Wagner : extraits du Vaisseau Fantôme (ouverture), L'Or du Rhin, La Walkyrie, Le Crépuscule des dieux… Orchestre de la Tonhalle de Zurich. David Zinman, direction. Durée : 1h07mn 1 cd RCA red seal 88725479412 (Sony music). Enregistrement live réalisé à Zurich en juin 2012.

Wagner en Suisse (Lucerne, 2013)

Arte. Concert Wagner en Suisse, le 19 mai 2013, 19h … Richard Wagner a passé six ans avec sa famille à Tribschen en Suisse. Durant cette période, le compositeur assoit sa respectabilité comme chef d'orchestre dirigeant Rossini, Beethoven et bien sûr ses oeuvres propres comme Le Vaisseau Fantôme, ou une première version du premier acte de La Walkyrie… En Suisse, le fugitif condamné en pays germanique, trouve un refuge créateur… il compose quelques-unes de ses œuvres les plus connues. Elisabeth Kulman et Eduard Kutrowatz interprétent « Siegfried Idyll », cadeau d'anniversaire du compositeur à sa femme Cosima et les « Wesendonck Lieder », sur les poèmes de Mathilde Wesendonck dont le compositeur était tombé très amoureux.

Concert avec : Elisabeth Kulman, soprano et Eduard Kutrowatz, piano (Solistes de l'Orchestre du Festival de Lucerne 2013)